

DE CHACUN SELON SES MOYENS
A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION
DES TRAVAILLEURS
SERA L'ŒUVRE
DES TRAVAILLEURS
EUX-MEMES

LE COMBAT

SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

13 AVRIL 1967
NUMERO 449
0,60 F. LE NUMERO
39^e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SERIE

GENERATEURS DE MISERE

DECIDEMENT, la misère aux Indes aura fait couler beaucoup d'encre et de toutes les teintes. « L'Express » du 3-9 avril, nous offre même des photos bouleversantes et un titre qui n'a pas manqué de nous surprendre : « Le pape accuse les riches ».

Il paraît même que le jour de Pâques, le Souverain pontife aurait déclaré à ses ouailles que « la propriété privée ne constitue pour personne un droit inconditionnel et absolu parce que nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui passe ses besoins quand les autres manquent du nécessaire ».

Bien sûr il n'est pas le premier à s'exprimer en ces termes; Proudhon après avoir déclaré que « la propriété c'est le vol » a défini l'organisation de la société idéale en soulignant que l'unité constitutive de la société est l'atelier et que le problème consiste donc pour les classes travailleuses, non à conquérir mais à vaincre tout à la fois le pouvoir et le monopole; ce qui veut dire à faire surgir des entrailles du peuple, des profondeurs du travail, une autorité plus grande, un fait plus puissant qui enveloppent le capital et l'Etat et qui les subjuguent.

Non, le pape n'est pas le premier à accuser les riches, mais la question n'est pas là. S'attaquer aux privilégiés est un acte très louable et nous serions prêts à applaudir un pape qui dit qu'en Inde, les riches ne mangent pas non plus; ils s'empifrent !

Nous disons que nous serions prêts, mais nous n'applaudirions pas. D'abord parce que le pape représente la puissance sociale qui a le plus contribué à maintenir ces différences, ces injus-

tes et ces abus. Nous n'allons pas retracer dans ces colonnes tout ce qui peut être imputé au clergé à travers les siècles; citons au passage un certain 23 août 1572, mieux connu sous le nom de la Saint-Barthélemy, ainsi que les nombreux bûchers allumés par la sainte Eglise pour beaucoup moins que n'en dit aujourd'hui Paul VI.

Y aurait-il vraiment une résurrection tardive des préceptes du Christ? Nous ne le pensons pas, nous croyons plutôt que l'Eglise aux multiples façades essaie de nous donner le change afin de mieux rester dans le vent. S'il n'en était pas ainsi comment expliquer qu'elle reste religion d'Etat en Espagne par la grâce de Franco les - Mains-rouges? Pourquoi n'a-t-elle pas

excommunié le cardinal Spellmann après la déclaration belliqueuse de ce dernier? Enfin, puisqu'il semble condamner le droit de propriété et l'usage exclusif de biens par une minorité qui n'en a pas besoin, qu'attend-il pour donner l'exemple et céder aux travailleurs les richesses que le Vatican détient sous forme de sociétés anonymes ou autres? Car enfin, s'il est bon de s'en prendre à la propriété privée, il n'en reste pas moins vrai que les principaux adversaires, les pires exploitateurs du prolétariat ce sont les trusts et les nombreuses sociétés commerciales des dorénavant se camouflent les requins de la société. Or, dans ce domaine il n'est de secret pour personne que l'Eglise catholique apostolique et romaine

ne est la première puissance capitaliste du monde.

Pour les travailleurs une seule devise très valable doit nous inspirer : notre ennemi c'est notre maître et, s'il faut encore en ajouter une autre, disons que « la religion est l'opium des peuples ».

Aussi, la C. N. T. fait de grandes réserves quant à la sincérité des déclarations papales. Nous nous sommes toujours battus contre tous ceux qui s'empifrent aux dépens de travailleurs, contre tous les générateurs de misère et, en toute objectivité le plus souvent c'est l'Eglise qui, sous une forme ou sous une autre, s'est trouvée devant nous, freinant par tous les moyens, la progression sociale et l'émancipation des travailleurs.

RENAISSANCE DU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE ?

LES conflits sociaux qui ont éclaté récemment et dont certains ne sont pas encore terminés inquiètent la Bourse et les milieux financiers, qui demeurent hantés par la menace d'une occupation massive des usines.

Ce qui est remarquable c'est que ces mouvements, dont l'ampleur n'est pourtant pas démesurée, ont plus de retentissement inquiétant dans le monde bourgeois que les vastes débrayages d'ensemble comme ceux, par exemple, des 17 mai 1966 et 1er février 1967.

Il y a là un « signe des temps » qu'il convient de ne pas négliger et une situation qu'il faudrait analyser en profondeur, ce qui dépasse le propos de ces quelques lignes.

Les 17 mai 1966 et 1er février 1967, les débrayages et manifestations diverses apparaissent comme par-

tements orchestrés par les grandes organisations syndicales et il s'agit de savoir si, pour le monde bourgeois, d'une garantie certaine. On se souvient, par exemple, qu'à la veille de la journée de revendications du 1er février les dirigeants syndicaux avaient été reçus à la préfecture de police afin de mettre au point, avec les autorités préfectorales, les modalités pratiques du déroulement des manifestations dans l'agglomération parisienne. Le détail de ces conversations importe guère. Ce qu'il faut remarquer, sur le plan concret, c'est que ce genre de manifestations comporte toujours un « service d'ordre » parfaitement diligent et efficace, constitué par des militants qui ne font peut-être pas souvent preuve d'initiative mais qui n'ont pas les poings dans leurs poches et qui s'acquittent, particulièrement vis-à-vis des minorités, à la perfection de leur mission, tant et si bien que les représentants officiels de l'ordre peuvent se contenter d'assister aux manifestations en simple spectateurs.

Et c'est là, à n'en pas douter, un élément rassurant pour le Français moyen et surtout pour le Français des classes dirigeantes.

Mais les conflits sociaux qui se sont déroulés dans la région lyonnaise présentent un tout autre aspect, inquiétant pour les uns et rassurant pour d'autres. On a pu penser pouvoir imputer l'émotion produite par ces conflits au fait qu'ils ont éclaté au lendemain d'une consultation électorale. (C'est notamment la position de l'éditorialiste du « Journal de finances » du 24 mars). Le rôle subjectif du contexte électoral, d'une politisation prononcée des électeurs et d'une certaine « poussée à gauche » n'est certes pas négligeable dans l'analyse de la signification psychologique, pour le moment, de ces événements.

Mais il semble qu'il faille davantage encore mettre l'accent sur la forme objective de ces conflits pris en eux-mêmes et les rapports concrets qu'ils ont pu mettre en évidence entre salariés et représentants des organisations syndicales traditionnelles. Il est manifeste que, du côté de ces derniers, il y a eu un moment de surprise et de flottement, correspondant sans doute à une phase de radicalisation des rapports de force entre ouvriers et patrons. La presse syndicale réformiste est d'abord restée muette ou presque. Mais il devenait évident, de jour en jour, que le mouvement déclenché s'intensifiait et, en conséquence, qu'il devait être « repris en mains » sous peine de voir se poser de graves problèmes, étalés au grand jour, touchant à la nature des rapports entre les travailleurs de la base et les directions syndicales traditionnelles. Bien entendu, ce processus de « reprise en mains » ne pouvait s'effectuer que par le biais de la discussion paritaire au sommet et l'apaisement progressif des conflits. Toutefois, le problème est resté entier pendant un certain temps parce que les travailleurs n'avaient pas précisément envie de discuter mais plutôt d'agir. Des reprises du travail votées à la majorité à peine atteinte malgré les exhortations au calme des dirigeants syndicaux réformistes, des ouvriers qui ont maintenu les piquets de grève et sont fermement décidés à continuer la lutte : voilà quelques détails qui sont assez significatifs. Hier, le patronat utilisait la tactique de dresser les ouvriers les uns contre les autres; il est aidé aujourd'hui en cela par les états-major syndicaux réformistes pris entre les exigences

revendicatives de la base et les précautions à une discussion pacifique avec le patronat.

Et tout le problème est là. Lassés par des parodies de grève, les travailleurs sentent confusément que, conformément à toute logique stratégique, ils ne doivent pas, s'ils veulent voir leurs revendications aboutir, relâcher leur pression avant les pourparlers mais au contraire la maintenir et l'intensifier jusqu'à ce que le patronat lui-même demande l'armistice.

Dans cette poussée revendicative qui veut aller jusqu'au bout, les travailleurs, syndiqués ou non, retrouvent les principes mêmes du syndicalisme authentique et révolutionnaire et, de plus en plus manifestement, leur effort déborde très largement les cadres étroits du syndicalisme réformiste à un moment où celui-ci est prêt peut-être à basculer dans l'intégration pacifique des structures économiques et sociales.

Ce débordement par la base des cadres du syndicalisme officiel pourrait bien annoncer une renaissance du syndicalisme révolutionnaire, la multiplication des conflits violents, des « grèves sauvages », des occupations d'usine et, en même temps, placer le syndicalisme officiel dans une position quelque peu embarrassante en l'obligeant à choisir entre l'aggravation du hiatus existant déjà entre les « cadres syndicaux » et les militants de la base et sa propre restructuration idéologique et pratique, laquelle entraînerait fatalement une crise dans laquelle les minorités auraient certainement leur mot à dire.

Sur un plan plus général, l'initiative revendicatrice des travailleurs pourrait également signifier une prise de conscience synthétique susceptible de dissiper la distinction factice entre l'action syndicale et l'action politique, en laissant entrevoir la possibilité d'une vague de conflits sociaux susceptible d'agir, de la base au sommet, dans le sens d'un basculement matériel des structures économiques et, par conséquent, d'un effondrement des superstructures politiques.

Est-ce là véritablement l'ébauche d'une renaissance du syndicalisme révolutionnaire? On peut seulement, dans l'immédiat, se poser la question.

Yves Obœuf

Secrétaire général du Syndicat des Agents de Sécurité Sociale
C. N. T. - A. I. T.

Pour notre PROPAGANDE
Faites circuler les brochures de nos rédacteurs:

Gaston BRITEL
De la Mythologie Marxiste-Léniniste
La brochure : 2,75 F.

René VILLARD
Face au racisme et au néo-nazisme.
La brochure : 1 F.
Remise 30% pour la propagande.

« Le Combat Syndicaliste »
Service de Propagande
39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9^e)
CCP-Soriano-14.103.62 Paris.

ELEVATION A LA PREPARATION REVOLUTIONNAIRE

SUR les ruines de l'empire romain, Celtes, Germaniques, Slaves, édifièrent lentement une nouvelle civilisation; sur les ruines du régime capitaliste, le prolétariat émancipé construira, dans quelques années, une civilisation humaine, de justice et d'égalité.

La révolution prolétarienne et libertaire ne peut se faire uniquement par la propagande des militants syndicalistes révolutionnaires, mais par une pléiade de penseurs, d'écrivains, de sociologues qui écrivent en faveur de la liquidation du régime d'oppression supporté par le peuple. La diffusion de la littérature à bon marché autorise les plus pauvres prolétaires à pouvoir lire aujourd'hui Bakounine, Tolstol, Eriemre de la Boétie, Diderot, Proudhon, Malatesta,

Stirner, tant d'autres. Il faudrait des pages pour dresser la liste des ouvrages révolutionnaires que le prolétaire peut se permettre d'acheter aujourd'hui pour quelques francs. La diffusion, par l'abaissement du prix de vente, des œuvres des meilleurs penseurs, autorise un lent travail de défrichage chez les individus, encore intoxiqués par les enseignements des diverses écoles pour en faire de bons citoyens, des soumis, des dociles, des tondus, des esclaves.

« Tous les profiteurs de l'exploitation prolétarienne actuelle s'inclinent devant les mêmes tabous : la religion, la propriété, l'Etat, tout ce qui leur consacre pouvoir, et ils sont arrivés à faire croire aux travailleurs que leurs principes sont justes. Les travailleurs dont l'intelligence est prise au ber-

ceau, ne réalisent pas la monstrueuse escroquerie dont ils sont victimes avec l'aide de l'école maternelle, le catéchisme, l'école, l'armée, la presse, la radio, la télévision, ils n'ont jamais pu réaliser ce que pouvait être la liberté et l'égalité du fait de toute une vie d'enseignement de mensonges et d'exploitation. Nous assistons seulement, présentement, à des révoltes, la révolution, celle dernière peut apporter la liberté totale ou la reconduction de l'esclavage.

« Si la prochaine révolution s'accomplissait sans la destruction totale de l'Etat, les travailleurs devraient subir inutile leur mouvement révolutionnaire. Nous ne citerons, en exemple, que la Russie des tzars, transformée en un régime communiste autoritaire sous la coupe d'un gouvernement disposant de la liberté de chacun, exactement comme pouvait en disposer le régime tsariste.

Si la prochaine révolution s'accomplissait sans la destruction totale de la propriété, il en résulterait, sous quelques années, un régime d'inégalité, ce qui permettrait à quelques-uns de profiter du plus grand nombre, or, la révolution prolétarienne de demain sera la révolution de l'égalité, ce qui assurera une assise de justice autorisant à tous une vie conforme aux besoins de l'existence.

« L'abus de l'exploitation patronale, les scandales financiers, les abus capitalistes font que, de temps à autre, des grèves revendicatives exposent et dressent le salariat contre le patronat; ces manifestations de mécontentement de la classe prolétarienne se renouvellent de plus en plus souvent et leur répétition apporte la preuve que le monde ouvrier évolue et s'émancipe; lentement la révolte rentre dans les mœurs. Devant le bien-fondé de celle-ci, l'acheminement

Le Groupe libertaire Louise Michel vous invite à assister au exposé sur

PIERRE BESNARD
qui aura lieu dans le local du Groupe, 110, passage Ramey, Paris (18^e). (Métro Joffrin ou Mareadet - Poissonniers) le jeudi 13 avril à 20 h 30 précises.

C'est le camarade Paul Lapeyre qui viendra de Bordeaux faire cet exposé sur Pierre Besnard. Nous comptons sur votre présence.

RENE VILLARD

AUTOMATION... DANGER !!!

Depuis un certain nombre d'années ce terme d'automatisme (mot anglais pour automatiser) surgit de temps en temps. Que se cache-t-il sous ce vocable barbare ?

Les progrès réalisés en matière de technique industrielle, surtout avec l'apparition de l'électronique, sont d'une importance telle que, dans les années qui viennent, ils vont bouleverser les méthodes de production. La technique est en train d'atteindre l'âge adulte. Des machines, baptisées abusivement « cerveaux » électroniques, passées de la carte perforée à la bande magnétique et dotées, désormais, de mémoire, vont permettre de réaliser en quelques jours, le travail mensuel de centaines, de milliers d'ouvriers.

Le but du patronat dans cette opération, est de casser le prix de revient de la production, par les économies de main - d'œuvre rendues possibles par l'automatisme. Assez rapidement, le coût des machines sera amorti, donc l'économie réalisée sera la main-d'œuvre sera un bénéfice net, une augmentation très sensible du profit.

Dans la société actuelle c'est le capitalisme privé ou d'Etat qui dirige l'économie, les travailleurs ne font que subir !

Les conséquences, pour les dix à vingt années prochaines, qui arrive-

ront vite, seront un chômage considérable, une faillite des systèmes de Sécurité Sociale et de retraites complémentaires, parmi d'autres plus ou moins graves. Il y aura en effet, moins de cotisants, les chômeurs ne participant pas au financement, mais autant de « bénéficiaires ». (1)

Pour ceux qui continueront à occuper un emploi, les cadences infernales, la mécanisation des gestes, l'absence de toute initiative dans le travail, transformeront les hommes en robots, esclaves de la machine. Les maladies nerveuses ou mentales, engendrées par ce travail déprimant, ne manqueront pas de le développer. Mais qu'importe l'homme pour nos chercheurs de profit, de toujours plus de profit. Si la machine, elle, coûte très cher, l'homme, lui, ne coûte rien, quand il est usé on le remplace par un autre, choisi parmi les chômeurs, et qui sera trois fois plus cher à trouver un emploi.

Devant cette perspective, devons-nous penser que la classe ouvrière n'a plus qu'à se résigner? Non, bien sûr.

Les travailleurs qui s'engagent actuellement dans des luttes d'envergure, réclament la garantie de l'emploi et de leurs ressources, ainsi que la réduction de la durée du travail. (2)

Ce sont, en effet, les moyens de

faire en sorte que l'automatisme ne soit pas une catastrophe, mais qu'elle soit réalisée au profit de tous, pour produire davantage de biens de consommation, afin de satisfaire les besoins des hommes, et d'amener un meilleur équilibre entre le temps consacré à leurs diverses activités.

Ce n'est pas en siégeant dans des organismes plus ou moins étatiques ou en signant des conventions avec nos maîtres, dont l'autorité, le pouvoir, la propriété, ne seraient pas remis en cause, que l'on y parviendra. Les bouts de papiers se déchirent, quand on le veut, surtout si le rapport de forces tourne à l'avantage de nos exploitateurs.

La C. N. T. s'efforce d'expliquer, de démontrer aux salariés que seule la gestion ouvrière permettra d'organiser l'automatisme, non pas au profit de quelques privilégiés, mais pour satisfaire les besoins de toute la population. Elle veut préparer la véritable révolution. Car enfin, il faudra bien nous résoudre à la révolution sociale et remettre en cause les structures capitalistes.

Bernard KERVEANT

(1) Chez Panzani, à Parthenay, l'automatisme a supprimé 135 emplois. 135 travailleurs jetés à la rue.

(2) De Lorraine, aux mineurs de fer de Rhodiacta, aux mineurs de

Le 16 Avril à 9 heures, au Palais de la Mutualité, à Paris

Meeting d'Affirmation Anarcho-syndicaliste

organisé par la Confédération Nationale du Travail
avec les orateurs suivants: B. KERVEANT, de la 2^{me} Union Regionale ;
J. SORIANO, secrétaire confédéral; GERMINAL ESGLEAS, secrétaire
général de la C. N. T. Espagnole en exil; A. FERRE, de l'Association Interna-
tionale des Travailleurs. Sera présidé par CONTE et VIDAL.

Cuidado con la dialéctica!

La dialéctica es el *sursum corda* de la lógica. No se puede batir. Inútil entrar en liza con ella. Desde que fue inventada — creamos que por Hegel — la mejor solución ha sido dada cuando Durruti dijo: «Al fascismo no se le discute, se le combate». Discutirle a la dialéctica es salir derrotado desde el principio, no ganar nada con ello, y tener que aceptar una verdad que no por el hecho de ser verdad a medias, pierde su momentánea realidad indiscutible. Los argumentos del dialéctico son de una verdad sin vuelta de hoja. Un instante después la hoja puede darse vuelta; pero en el instante preciso, ella permanece inmaculada; ella es imbatible; ella es la verdadera certeza del minuto que pasa...

Cuidado con la dialéctica! Porque es engañifera en grado sumo; porque no se le puede discutir su verdad.

Un bolchevique te espeta que el imperialismo es malo, cruel, canibalesco, indefendible. Y tú tienes que reconocer — se pena de que te internen en un manicomio — que lo que te espeta el bolche es más cierto, más claro y más limpio que la patena misma. El imperialismo es todo eso malo y mucho más que todo eso. ¿Qué hacer frente a una lógica tan imbatible? ¡Silencio!...

Hay que partir de otra base para combatir y negar la verdad del dialéctico. La otra «base» es el combate. Ni más ni menos que el combate, porque «razonablemente» el combate está perdido. Con las armas de la dialéctica, la mentira gana.

Fidel — y su pandilla gangsterriana — roban, asaltan, asesinan; pero la dialéctica dice que robar a un ladrón tiene cinco años de perdón. Y si tú te pones a discutir con Fidel y su pandilla, tienes que aceptar los hechos, tienes que reconocer que es verdad eso del refrán popular y que «robar a un ladrón tiene...» etc.

Franco — y su pandilla de canibales invencibles; desde Fio XIII para abajo — han robado también a ladrones, de acuerdo con la dialéctica. No se puede discutir con ellos, hay que aguantar, o pelear. No queda otra disyuntiva. ¿Cierto?

Hitler, Mussolini, Stalin — y todas las hierbas malas que en el mundo han sido y son — tuvieron su lógica, tuvieron su dialéctica imbatible. ¡También robaron a ladrones, mataban a criminales, destrozaban iniquidades, mentiras y esclavitudes! Lo revolucionaron todo. Eran únicos y seguros servidores de la imbatible dialéctica. ¿Cómo, pues, alguien se puede imaginar dispuesto a vencer a la dialéctica en un combate que no sea de práctica fuerza irrefutable por su sangre y por su disposición guerrera, contra la simulación discursiva de los discursos sobran, cuando de ganar la partida a la dialéctica se trata. No hay más que combatir o silenciarse. Discutirle a la dialéctica es cosa de impotentes, de cobardes, de vencidos al ultranza, sin remedio y aún antes de haber empezado el combate. «Al fascismo no se le discute, se le combate», dijo Durruti al morir. Y Durruti en este importante aspecto de la vida en relación, es el único que supo encontrar la única arma que posiblemente será capaz de vencer al genio malévolo de Hegel, inventor de la dialéctica razonada.

No cabe duda ninguna de que si a mí un esclavista me pega un latigazo, me lo está pegando. No puedo negar eso de ninguna de las maneras habidas y por haber. Me veo obligado a repetir con el dialéctico de turno, que ese negro me está dañando el costillar en base a dolorosísimos latigazos imperialistas. El dialéctico Hegel — o la última rata que lo imitó — razona de una manera tal que me deja desarmado. Es cierto. Los latigazos se sienten, y nadie puede negarlos si caen directamente sobre su propia carne viva. Pero...

El dialéctico es en la inmensa mayoría de los casos, un insuperable canibal, es un monstruo inconcebible; pero usted — si se pone a discutir con él — no puede encontrar argumentos que remedien su actitud enormemente malsana. Usted será batido, derrotado, acallado y terminantemente enviado al fondo de los abismos ignorantes, si persiste con su idea de mostrar al dialéctico lo falso de su posición excesivamente práctica. Usted no podrá gustar jamás — por mucho empeño y decisión que en ello ponga — que el dialéctico miente. El está en lo cierto: él es la verdad suprema de todas las verdades, porque su verdad se puede constatar, se puede mirar hasta con los dedos y palpas de los ciegos.

¿Qué hacer frente al dialéctico? Callarse o combatirlo plenamente, osadamente, decididamente y hasta ignorantemente. La sabiduría no cuenta como arma eficaz contra el dialéctico, porque el dialéctico os ofrece fotos, os entrega realidades, os

encaramarse ellos en el Poder y vivir a su costa. Esa es nuestra divisa. El Comunismo Libertario es la finalidad que persigue nuestra Organización. Después de los ensayos de trabajo libre hechos durante la revolución española, así como las colectividades que se han organizado en Israel, no se nos puede decir que nuestra forma de organización, ni que nuestras ideas son impracticables. El estudio y la experiencia nos aconseja que hemos de continuar fieles a nuestros principios. Dado el ambiente que se respira en los lugares de trabajo, sentimos hablar del gobierno, de la política y cosas por el estilo. Cuando hablando con los intelectuales, ingenieros, técnicos, y otros, les exponemos que somos enemigos de la política, se extrañan. Dicen que: sin autoridad, sin gobierno no podríamos vivir; que caeríamos en el caos. Nos separa un siglo de los primeros internacionalistas. Desde entonces los verdaderos sindicalistas se esfuerzan por preparar al pueblo, a la conciencia trabajadora, para que pueda liberarse de la tiranía del Estado y del Capitalismo. Mientras que las organizaciones reformistas entretienen a las masas trabajadoras, desviándolas de su verdadero camino, la C.N.T. llevó a cabo una acción revolucionaria. Demostró al mundo entero que sabía ser fiel intérprete de los anhelos del pueblo trabajador. Si no hubiese sido por la intervención de las fuerzas del nazismo alemán y del fascismo italiano, que ayudaron descaradamente al franquismo, el pueblo español estaría hoy, socialmente hablando, a la cabeza del mundo.

En el primer Congreso de los Internacionalistas, celebrado en Barcelona el año 1870, hubieron algunos delegados que se manifestaron favorables al gobierno y a la política. Estos fueron los que más tarde fundaron la U.G.T.

En 1874, después de la caída de la Comuna de París, la reacción se encontraba envalentonada. Pusieron fuera de la ley a los internacionalistas españoles. Ello, a pesar de la intervención brillante y justiciera que tuvieron en su defensa Salmerón y Francisco Pi y Margall.

Para perseguir con saña a la clase trabajadora, el capitalismo ideó la existencia de una organización de malhechores llamada «La Mano Negra». (Pasa a la pág. 3.)

En 1874, después de la caída de la Comuna de París, la reacción se encontraba envalentonada. Pusieron fuera de la ley a los internacionalistas españoles. Ello, a pesar de la intervención brillante y justiciera que tuvieron en su defensa Salmerón y Francisco Pi y Margall.

Para perseguir con saña a la clase trabajadora, el capitalismo ideó la existencia de una organización de malhechores llamada «La Mano Negra». (Pasa a la pág. 3.)

muestra verdades de la hora, pero verdades que no tienen vuelta de hoja. Por eso Franco os demostrará que agarrarot Delgados y Granados es lo único que cabe hacerse para conservar el título de «caballero cristiano» otorgado por el sacrosanto Fio XII, para bien del mundo y de la paz. Fidel os afirmará con pruebas imbatibles que asesinar a Camilo, encarcelar a Linsuain — y otras muchas maldades de la hora —, son precisas con el fin de robar a los ladrones imperialistas del Norte. Su verba, por muchos sapos y culebras de que esté alimentada, será indestructible si usted no anula a esa alimaña que se llama Fidel. No hay caso; no existe posible escapatoria. Aunque usted compruebe que Fidel sea más malo y terrible que todos los pentagonistas juntos, usted no podrá batirle imitando la nefasta acción verbal de los temas que en el Otero de la Enciclopedia se planteen. Vale decir que esta sección estará garantizada en proporción directa al interés que demuestren sus lectores y, consecuentemente, a los problemas y preguntas que planteen.

A las preguntas que hicieramos en el Otero correspondiente al 16 de marzo, sobre «Cómo y qué debe ser una Enciclopedia Anarquista» ya han contestado algunos inquietos lectores registrándose, además de las cuatro corrientes allí indicadas — la conservadora, la modernista, la depuradora y la maximalista — otra que, todo y pudiendo engarzar con las básicas, se presenta con alicances diferentes que encuadrar en una excelente lógica. Esta nueva corriente se opone a que se intercalen vocablos nuevos a los presentados por Sebastián Faure pero estima necesario, por otra parte, añadir, acto seguido después de finalizada la impresión de la palabra «Zoología», que es la última figurada en la versión gala, toda la gama de vocablos necesarios para actualizar la obra a la que nos hemos volcado con tanto fervor.

Fernando Ferrer, el traductor del primer fascículo — y peladísimo ya, en estos momentos, con los textos del tercero — es uno de los que opinan en la forma arriba expuesta.

«De las diversas opiniones que se señalan de cómo debería editarse la Enciclopedia Anarquista, creo que lo más lógico sería editar el texto francés tal como viene y la traducción española integral y luego añadir, a ambos, las palabras que el tiempo haya creado y las definiciones modernas de las palabras citadas pero fuera de lugar hoy día.»

Otra opinión autorizada y opinada en el sentido indicado es la de Carlos M. Rama que en gira confesórnosla, sobre otras cosas, su opinión sobre la E. A. El autor de tantas excelentes obras sociales es, además, director de la editorial «Siglo Ilustrado», en Montevideo, y es poseedor de buena experiencia en lo que a publicaciones respecta. Su opinión fue tajante, al respecto: «Lo más indicado sería proceder con todo lo que ya nos ha preparado Sebastián Faure. Después, si quedan ganas, se pueden hacer tomos suplementarios con los nuevos vocablos. Esto, por otra parte, es lo que suelen hacer la mayoría de las casas a cuyo cargo está la publicación y el mantenimiento al día de un determinado diccionario. Cada año o siempre que lo estiman necesario, publican un anexo en el que se insertan palabras nuevas y donde se actualizan aquellas que tal cosa reclaman.»

Como el lector se habrá dado cuenta, la variante sugerida por Fernando Ferrer y Carlos M. Rama es digna de tenerse en cuenta. Ocurre, sin embargo, que este enfoque se sugiere por no conocerse a fondo la idea motor del grupo editor. Se propone una marcha paralela entre la redición de la Enciclopedia Anarquista en francés y la primera edición de la misma en castellano. De ahí el que se vea lógico hacer «marcar el paso» a la última de acuerdo con lo ya editado, hace tres décadas, por Faure.

Mas no se trata de esto. Desde el mismo comienzo la redición de la Enciclopedia en francés y la edición en español toman caminos divergentes. El Grupo Editor no ha buscado la ambición desmedida al pretender abrazar, simultáneamente, dos tareas que, individualizadas, ya resultarían extremadamente onerosas. Se ha basado, para obrar así, en el cálculo y la conjuntura razonada en base a la maquinaria y material que posee. Ya hemos señalado, en anteriores oportunidades, que para la empresa se acudiría al sistema «offset» — del que hemos prometido ocuparnos, dicho sea de paso — y este sistema permite, en determinados casos, la eliminación de la linotipia ya que el laboratorio fotográfico pasa a ser, por muchos codos, la parte más importante del sistema. La redición de la Enciclopedia en su idioma original, permitiendo orillar el costoso intermediario de la linotipia, viene en ayuda de los editores que logran, de nuestro Otero del 16 de marzo, ofrecer una obra totalmente agotada en el mercado francés del libro y disponer del material necesario para abastecer a los diferentes traductores, todos los textos requeridos. Nuestra gran ambición, repetimos, continúa siendo la de lograr editar la primera versión castellana de la Enciclopedia Anarquista por lo que orillamos este paralelismo de igualdad que nuestros corresponsales propo-

nen. Ahora bien, descartada la ampliación — por el momento — de la versión francesa (resultaría conveniente, no existiendo todavía nada editado al respecto, la publicación de una primera edición en español de la E. A. en base a una cantidad determinada de volúmenes y, en concepto de «anexos», otra cantidad parecida? Esta posibilidad, honestamente hablando, había escapado a las conjeturas del Grupo Editor y añadiremos, con toda franqueza, que la misma no termina de conquistarnos. La única aportación positiva, en esta nueva estrategia, la vemos en el hecho que, de responder la tarea de traducción, todo el material se halla, prácticamente, dispuesto. A lo que podemos replicar que, paralelamente al «presente» de los traductores, se puede esperarar en la ayuda de los colaboradores a cargo de los cuales tendría que ir — de acordarse la aportación de nuevos vocablos — la definición de nuevos acervo de la Enciclopedia Anarquista.

La existencia de suficiente material para tres o cuatro fascículos, además del de turno de aparición — tarea a la que se abocan actualmente buena cantidad de esfuerzos — resulta tan factible mediante un procedimiento o mediante el otro.

Este es el pórtico de la primera letra del alfabeto que ilustrará a la Enciclopedia Anarquista, versión española. Es un trabajo del reputado artista libertario Guillelmo quien, huyendo del clásico sistema, tan manido en los diccionarios burgueses, nos muestra un acervo de pórticos con objetos que empiezan con la referida letra, tratada de ilustrar, a través de las veintiocho letras del abecedario castellano, la marcha ascendente del hombre desde su aparición en la Tierra. En la «A» aparecen los elementos de base — luz, agua, tierra y atmósfera — que acogerán al hombre cuando éste irrumpió en nuestro planeta.

Buzón de la Enciclopedia Anarquista
Boite à lettres de l'Encyclopédie anarchiste

Manuel Olza, Drôme. — Recibido tu giro por 45,000 francos. El resguardo del giro, algo estrojuado, me permite una lectura correcta de tu dirección. Te rogamos remitirnosla.

Aquilino Gáinzarain, Bonas. — Recibidos, a través de Llop, tus 10,000 francos que en agosto remitistes para la Enciclopedia.

J. Jové Six Fours. — Llegados tus 55,00 francos para ser distribuidos de acuerdo con tus deseos.

Roque Llop, Paris. — Recibido tu donativo de 10,000 frs., enviado junto al de Gáinzarain. Concreta si deseas recibir la francesa o la española. Los folletos que pides ya están en camino.

Alfredo Olivares, Cachan. — Recibidos tus 15,00 frs. Especifica si es la francesa la que deseas y señala, también, la aplicación que les das a los francos.

G. Michaud, Spéracédes. — Ta nota, ton opuscule sur Proudhon, toutes tes feuilles, nous sont bien parvenues. Nous tâcherons de te répondre aux objections que tu nous fais sur «la réédition de l'Encyclopédie dans son texte actuel...»

Victor Marguina. — Coiffy-le-Bas. — Tus 29,40 frs cubren una suscripción de seis meses, o seis fascículos.

Alfonso Falla, Carrara. — Benlísimo por la tua lettera d'incoraggiamento. Se ci puoi fare la propaganda dell'Enciclopedia nella stampa nostra d'Italia sarebbe una buona cosa. Ditefio, Ferrer e Pasamar ti contraccambiano i saluti. Ciao.

La correspondencia para esta sección debe ser dirigida a:
VICTOR GARCIA
24, rue St-Marthe, 75, Paris (X)

OBRAS DE FELIPE ALAZ

Precio de «Tipos Españoles», segunda parte: 7 F. Los dos tomos de «Tipos», 14 F. Con «Quinet» incluido, 19 F.

Juan CLARAMUNT

Los sindicatos reformistas, absortentes del derecho y de la energía proletaria, eliminan poco a poco del movimiento obrero, el afán de ayuda mutua, la tendencia a la acción directa, para dar pábulo a las tendencias políticas, y de pro o de tumbos de gobiernos.

La sana filosofía ácrata y la extensión de los conocimientos en ciencias, artes, letras y cultura en general, deben ser difundidas empenadamente para lograr una familia trabajadora altamente evolucionada capaz de comprender y superar los ensayos de socialismo integral de Ucrania, España e Israel.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.



SECCION A CARGO DE VICTOR GARCIA

VI. La quinta corriente

La correspondencia que llegue a nuestro buzón deberá ser, mandatoriamente, la inspiradora de los temas que en el Otero de la Enciclopedia se planteen. Vale decir que esta sección estará garantizada en proporción directa al interés que demuestren sus lectores y, consecuentemente, a los problemas y preguntas que planteen.

A las preguntas que hicieramos en el Otero correspondiente al 16 de marzo, sobre «Cómo y qué debe ser una Enciclopedia Anarquista» ya han contestado algunos inquietos lectores registrándose, además de las cuatro corrientes allí indicadas — la conservadora, la modernista, la depuradora y la maximalista — otra que, todo y pudiendo engarzar con las básicas, se presenta con alicances diferentes que encuadrar en una excelente lógica. Esta nueva corriente se opone a que se intercalen vocablos nuevos a los presentados por Sebastián Faure pero estima necesario, por otra parte, añadir, acto seguido después de finalizada la impresión de la palabra «Zoología», que es la última figurada en la versión gala, toda la gama de vocablos necesarios para actualizar la obra a la que nos hemos volcado con tanto fervor.

Fernando Ferrer, el traductor del primer fascículo — y peladísimo ya, en estos momentos, con los textos del tercero — es uno de los que opinan en la forma arriba expuesta.

«De las diversas opiniones que se señalan de cómo debería editarse la Enciclopedia Anarquista, creo que lo más lógico sería editar el texto francés tal como viene y la traducción española integral y luego añadir, a ambos, las palabras que el tiempo haya creado y las definiciones modernas de las palabras citadas pero fuera de lugar hoy día.»

Otra opinión autorizada y opinada en el sentido indicado es la de Carlos M. Rama que en gira confesórnosla, sobre otras cosas, su opinión sobre la E. A. El autor de tantas excelentes obras sociales es, además, director de la editorial «Siglo Ilustrado», en Montevideo, y es poseedor de buena experiencia en lo que a publicaciones respecta. Su opinión fue tajante, al respecto: «Lo más indicado sería proceder con todo lo que ya nos ha preparado Sebastián Faure. Después, si quedan ganas, se pueden hacer tomos suplementarios con los nuevos vocablos. Esto, por otra parte, es lo que suelen hacer la mayoría de las casas a cuyo cargo está la publicación y el mantenimiento al día de un determinado diccionario. Cada año o siempre que lo estiman necesario, publican un anexo en el que se insertan palabras nuevas y donde se actualizan aquellas que tal cosa reclaman.»

Como el lector se habrá dado cuenta, la variante sugerida por Fernando Ferrer y Carlos M. Rama es digna de tenerse en cuenta. Ocurre, sin embargo, que este enfoque se sugiere por no conocerse a fondo la idea motor del grupo editor. Se propone una marcha paralela entre la redición de la Enciclopedia Anarquista en francés y la primera edición de la misma en castellano. De ahí el que se vea lógico hacer «marcar el paso» a la última de acuerdo con lo ya editado, hace tres décadas, por Faure.

Mas no se trata de esto. Desde el mismo comienzo la redición de la Enciclopedia en francés y la edición en español toman caminos divergentes. El Grupo Editor no ha buscado la ambición desmedida al pretender abrazar, simultáneamente, dos tareas que, individualizadas, ya resultarían extremadamente onerosas. Se ha basado, para obrar así, en el cálculo y la conjuntura razonada en base a la maquinaria y material que posee. Ya hemos señalado, en anteriores oportunidades, que para la empresa se acudiría al sistema «offset» — del que hemos prometido ocuparnos, dicho sea de paso — y este sistema permite, en determinados casos, la eliminación de la linotipia ya que el laboratorio fotográfico pasa a ser, por muchos codos, la parte más importante del sistema. La redición de la Enciclopedia en su idioma original, permitiendo orillar el costoso intermediario de la linotipia, viene en ayuda de los editores que logran, de nuestro Otero del 16 de marzo, ofrecer una obra totalmente agotada en el mercado francés del libro y disponer del material necesario para abastecer a los diferentes traductores, todos los textos requeridos. Nuestra gran ambición, repetimos, continúa siendo la de lograr editar la primera versión castellana de la Enciclopedia Anarquista por lo que orillamos este paralelismo de igualdad que nuestros corresponsales propo-

nen. Ahora bien, descartada la ampliación — por el momento — de la versión francesa (resultaría conveniente, no existiendo todavía nada editado al respecto, la publicación de una primera edición en español de la E. A. en base a una cantidad determinada de volúmenes y, en concepto de «anexos», otra cantidad parecida? Esta posibilidad, honestamente hablando, había escapado a las conjeturas del Grupo Editor y añadiremos, con toda franqueza, que la misma no termina de conquistarnos. La única aportación positiva, en esta nueva estrategia, la vemos en el hecho que, de responder la tarea de traducción, todo el material se halla, prácticamente, dispuesto. A lo que podemos replicar que, paralelamente al «presente» de los traductores, se puede esperarar en la ayuda de los colaboradores a cargo de los cuales tendría que ir — de acordarse la aportación de nuevos vocablos — la definición de nuevos acervo de la Enciclopedia Anarquista.

La existencia de suficiente material para tres o cuatro fascículos, además del de turno de aparición — tarea a la que se abocan actualmente buena cantidad de esfuerzos — resulta tan factible mediante un procedimiento o mediante el otro.

Este es el pórtico de la primera letra del alfabeto que ilustrará a la Enciclopedia Anarquista, versión española. Es un trabajo del reputado artista libertario Guillelmo quien, huyendo del clásico sistema, tan manido en los diccionarios burgueses, nos muestra un acervo de pórticos con objetos que empiezan con la referida letra, tratada de ilustrar, a través de las veintiocho letras del abecedario castellano, la marcha ascendente del hombre desde su aparición en la Tierra. En la «A» aparecen los elementos de base — luz, agua, tierra y atmósfera — que acogerán al hombre cuando éste irrumpió en nuestro planeta.

Buzón de la Enciclopedia Anarquista
Boite à lettres de l'Encyclopédie anarchiste

Manuel Olza, Drôme. — Recibido tu giro por 45,000 francos. El resguardo del giro, algo estrojuado, me permite una lectura correcta de tu dirección. Te rogamos remitirnosla.

Aquilino Gáinzarain, Bonas. — Recibidos, a través de Llop, tus 10,000 francos que en agosto remitistes para la Enciclopedia.

J. Jové Six Fours. — Llegados tus 55,00 francos para ser distribuidos de acuerdo con tus deseos.

Roque Llop, Paris. — Recibido tu donativo de 10,000 frs., enviado junto al de Gáinzarain. Concreta si deseas recibir la francesa o la española. Los folletos que pides ya están en camino.

Alfredo Olivares, Cachan. — Recibidos tus 15,00 frs. Especifica si es la francesa la que deseas y señala, también, la aplicación que les das a los francos.

G. Michaud, Spéracédes. — Ta nota, ton opuscule sur Proudhon, toutes tes feuilles, nous sont bien parvenues. Nous tâcherons de te répondre aux objections que tu nous fais sur «la réédition de l'Encyclopédie dans son texte actuel...»

Victor Marguina. — Coiffy-le-Bas. — Tus 29,40 frs cubren una suscripción de seis meses, o seis fascículos.

Alfonso Falla, Carrara. — Benlísimo por la tua lettera d'incoraggiamento. Se ci puoi fare la propaganda dell'Enciclopedia nella stampa nostra d'Italia sarebbe una buona cosa. Ditefio, Ferrer e Pasamar ti contraccambiano i saluti. Ciao.

La correspondencia para esta sección debe ser dirigida a:
VICTOR GARCIA
24, rue St-Marthe, 75, Paris (X)

OBRAS DE FELIPE ALAZ

Precio de «Tipos Españoles», segunda parte: 7 F. Los dos tomos de «Tipos», 14 F. Con «Quinet» incluido, 19 F.

Juan CLARAMUNT

Los sindicatos reformistas, absortentes del derecho y de la energía proletaria, eliminan poco a poco del movimiento obrero, el afán de ayuda mutua, la tendencia a la acción directa, para dar pábulo a las tendencias políticas, y de pro o de tumbos de gobiernos.

La sana filosofía ácrata y la extensión de los conocimientos en ciencias, artes, letras y cultura en general, deben ser difundidas empenadamente para lograr una familia trabajadora altamente evolucionada capaz de comprender y superar los ensayos de socialismo integral de Ucrania, España e Israel.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

mentarios con los nuevos vocablos. Esto, por otra parte, es lo que suelen hacer la mayoría de las casas a cuyo cargo está la publicación y el mantenimiento al día de un determinado diccionario. Cada año o siempre que lo estiman necesario, publican un anexo en el que se insertan palabras nuevas y donde se actualizan aquellas que tal cosa reclaman.»

Como el lector se habrá dado cuenta, la variante sugerida por Fernando Ferrer y Carlos M. Rama es digna de tenerse en cuenta. Ocurre, sin embargo, que este enfoque se sugiere por no conocerse a fondo la idea motor del grupo editor. Se propone una marcha paralela entre la redición de la Enciclopedia Anarquista en francés y la primera edición de la misma en castellano. De ahí el que se vea lógico hacer «marcar el paso» a la última de acuerdo con lo ya editado, hace tres décadas, por Faure.

Mas no se trata de esto. Desde el mismo comienzo la redición de la Enciclopedia en francés y la edición en español toman caminos divergentes. El Grupo Editor no ha buscado la ambición desmedida al pretender abrazar, simultáneamente, dos tareas que, individualizadas, ya resultarían extremadamente onerosas. Se ha basado, para obrar así, en el cálculo y la conjuntura razonada en base a la maquinaria y material que posee. Ya hemos señalado, en anteriores oportunidades, que para la empresa se acudiría al sistema «offset» — del que hemos prometido ocuparnos, dicho sea de paso — y este sistema permite, en determinados casos, la eliminación de la linotipia ya que el laboratorio fotográfico pasa a ser, por muchos codos, la parte más importante del sistema. La redición de la Enciclopedia en su idioma original, permitiendo orillar el costoso intermediario de la linotipia, viene en ayuda de los editores que logran, de nuestro Otero del 16 de marzo, ofrecer una obra totalmente agotada en el mercado francés del libro y disponer del material necesario para abastecer a los diferentes traductores, todos los textos requeridos. Nuestra gran ambición, repetimos, continúa siendo la de lograr editar la primera versión castellana de la Enciclopedia Anarquista por lo que orillamos este paralelismo de igualdad que nuestros corresponsales propo-

nen. Ahora bien, descartada la ampliación — por el momento — de la versión francesa (resultaría conveniente, no existiendo todavía nada editado al respecto, la publicación de una primera edición en español de la E. A. en base a una cantidad determinada de volúmenes y, en concepto de «anexos», otra cantidad parecida? Esta posibilidad, honestamente hablando, había escapado a las conjeturas del Grupo Editor y añadiremos, con toda franqueza, que la misma no termina de conquistarnos. La única aportación positiva, en esta nueva estrategia, la vemos en el hecho que, de responder la tarea de traducción, todo el material se halla, prácticamente, dispuesto. A lo que podemos replicar que, paralelamente al «presente» de los traductores, se puede esperarar en la ayuda de los colaboradores a cargo de los cuales tendría que ir — de acordarse la aportación de nuevos vocablos — la definición de nuevos acervo de la Enciclopedia Anarquista.

La existencia de suficiente material para tres o cuatro fascículos, además del de turno de aparición — tarea a la que se abocan actualmente buena cantidad de esfuerzos — resulta tan factible mediante un procedimiento o mediante el otro.

Este es el pórtico de la primera letra del alfabeto que ilustrará a la Enciclopedia Anarquista, versión española. Es un trabajo del reputado artista libertario Guillelmo quien, huyendo del clásico sistema, tan manido en los diccionarios burgueses, nos muestra un acervo de pórticos con objetos que empiezan con la referida letra, tratada de ilustrar, a través de las veintiocho letras del abecedario castellano, la marcha ascendente del hombre desde su aparición en la Tierra. En la «A» aparecen los elementos de base — luz, agua, tierra y atmósfera — que acogerán al hombre cuando éste irrumpió en nuestro planeta.

Buzón de la Enciclopedia Anarquista
Boite à lettres de l'Encyclopédie anarchiste

Manuel Olza, Drôme. — Recibido tu giro por 45,000 francos. El resguardo del giro, algo estrojuado, me permite una lectura correcta de tu dirección. Te rogamos remitirnosla.

Aquilino Gáinzarain, Bonas. — Recibidos, a través de Llop, tus 10,000 francos que en agosto remitistes para la Enciclopedia.

J. Jové Six Fours. — Llegados tus 55,00 francos para ser distribuidos de acuerdo con tus deseos.

Roque Llop, Paris. — Recibido tu donativo de 10,000 frs., enviado junto al de Gáinzarain. Concreta si deseas recibir la francesa o la española. Los folletos que pides ya están en camino.

Alfredo Olivares, Cachan. — Recibidos tus 15,00 frs. Especifica si es la francesa la que deseas y señala, también, la aplicación que les das a los francos.

G. Michaud, Spéracédes. — Ta nota, ton opuscule sur Proudhon, toutes tes feuilles, nous sont bien parvenues. Nous tâcherons de te répondre aux objections que tu nous fais sur «la réédition de l'Encyclopédie dans son texte actuel...»

Victor Marguina. — Coiffy-le-Bas. — Tus 29,40 frs cubren una suscripción de seis meses, o seis fascículos.

Alfonso Falla, Carrara. — Benlísimo por la tua lettera d'incoraggiamento. Se ci puoi fare la propaganda dell'Enciclopedia nella stampa nostra d'Italia sarebbe una buona cosa. Ditefio, Ferrer e Pasamar ti contraccambiano i saluti. Ciao.

La correspondencia para esta sección debe ser dirigida a:
VICTOR GARCIA
24, rue St-Marthe, 75, Paris (X)

OBRAS DE FELIPE ALAZ

Precio de «Tipos Españoles», segunda parte: 7 F. Los dos tomos de «Tipos», 14 F. Con «Quinet» incluido, 19 F.

Juan CLARAMUNT

Los sindicatos reformistas, absortentes del derecho y de la energía proletaria, eliminan poco a poco del movimiento obrero, el afán de ayuda mutua, la tendencia a la acción directa, para dar pábulo a las tendencias políticas, y de pro o de tumbos de gobiernos.

La sana filosofía ácrata y la extensión de los conocimientos en ciencias, artes, letras y cultura en general, deben ser difundidas empenadamente para lograr una familia trabajadora altamente evolucionada capaz de comprender y superar los ensayos de socialismo integral de Ucrania, España e Israel.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

Los crímenes religiosos perpetrados durante y después de la guerra, los cuales marcaron profundamente a la población española.

ANTENA

CRISIS OBISPAL

MADRID. — La opinión sacristanesca está alarmada debido a la crisis obispal presente. Los rebajados católicos de Málaga, Valencia, Canarias, Menorca y Lérida balan ferrosos por falta de pastor, y piden prontamente a Roma que se dignen pastorearlos. En la vida civil y de trabajo, la carencia de obispos pasa desapercibida.

EL DERECHO A OPINAR, REPRIMIDO

MADRID. — Por el Tribunal de Orden Público han pasado los obreros Alfonso Brena Castaño y José A. Campa Alvarez, ambos de La Felguera. Se les acusa de haber distribuido manifiestos contra el indulto y por una amnistía verdadera, abogando además por un cambio de régimen. Para Brena el fiscal solicita tres años de prisión y 25.000 pesetas de multa; para Campa cinco años de la misma pena por haber sido anteriormente condenado en consejo de guerra, y a cien mil pesetas de multa.

CONFLICTO FAVORABLEMENTE RESUELTO

El problema de paro planteado por los maquinistas de ferrocarril ha sido favorablemente resuelto por haber accedido el Gobierno a las peticiones de dichos conductores.

ANECDOTARIO

MADRID. — La aprobación de la reforma del Código Penal motivando el endurecimiento de la Ley de Prensa e Imprenta, se ha efectuado sin discusión alguna. Villegas Cirón se desató en monólogo interminable, no omitiendo durante el mismo la desvergüenza de considerar el proyecto de voluntad soberana del pueblo e incitación a «la ética profesional periodística».

Hubo 11 votos en contra y una cincuenta de abstenciones.

Durante el monólogo de Villegas el bar del Parlamento estaba tan concurrido como el salón de sesiones... según costumbre.

LIBERTAD DE IMPRENTA

MADRID. — Jacinto García Maestre publicó un libro en la editorial «ZYZ» titulado «Comisiones Obreras». Fraga Iribarne ha ordenado la confiscación del libro y el procesamiento del autor y el editor del mismo.

EL ESTADO, INSACIABLE

TARRAGONA. — La Cámara provincial de la propiedad urbana de Tarragona y la Cámara de comercio e industria de Valls, han impugnado un acuerdo del ayuntamiento de esta población por el que se renovaban los arbitrios municipales sobre la propiedad de terrenos. La decisión que ha sido tomada oficialmente por ambas instituciones, se debe a que consideran que los nuevos impuestos son excesivamente elevados con respecto a los que eran aplicados hasta ahora. La relación entre el arbitrio anterior y el actual, supone un aumento del 224 por 100. Además, en la valoración del terreno se ha observa-

do que la nueva zonificación clasifica a gran cantidad de terrenos en categoría superior a la que tenía hasta ahora, con lo cual el impuesto es aún mucho mayor respecto al que se pagaba hasta ahora.

CONTRA EL MEDIEVO

OVIEDO. — El Colegio de abogados de esta capital acordó ayer, uniéndose al acuerdo adoptado en su día por el Colegio de Cádiz, expresar al ministro de Justicia, al Consejo general de la Abogacía española, al presidente de las Cortes y a los procuradores en Cortes en representación de la Abogacía, su absoluta disconformidad con el proyecto de reforma del Código penal y Ley de Enjuiciamiento criminal, por estimar que están en contradicción las reformas propuestas con los principios fundamentales jurídicos, tanto sustantivos como procesales.

MAS DISCONFORMES

MADRID. — Diez vocales nacionales del Sindicato provincial de Banca, Bolsa y Ahorra de Madrid han firmado un escrito dirigido a la comisión deliberadora del Convenio Interprovincial de Banca privada pidiendo se aplacen las deliberaciones hasta tanto no se reúna el pleno de la Sección central social.

Tal decisión está motivada por el descontento existente entre el personal de Banca ante la persistente noticia no oficial, de que los aumentos de salarios solicitados en principio por la parte social han sido rebajados por ésta en casi la mitad. Se pide también en el escrito que la comisión informe de las causas que les han impedido defender la proposición primitiva.

Los vocales consideran que de no ser atendidos en sus peticiones, los únicos responsables de un pacto que no cubriera las aspiraciones del personal de Banca serían los miembros de la comisión y que, además, se encontrarían en libertad de impugnar el convenio.

Los vocales consideran que de no ser atendidos en sus peticiones, los únicos responsables de un pacto que no cubriera las aspiraciones del personal de Banca serían los miembros de la comisión y que, además, se encontrarían en libertad de impugnar el convenio.

Los vocales consideran que de no ser atendidos en sus peticiones, los únicos responsables de un pacto que no cubriera las aspiraciones del personal de Banca serían los miembros de la comisión y que, además, se encontrarían en libertad de impugnar el convenio.

Simpatía por el compañero Cañete

De la prensa de Dreux extraemos los siguientes recortes:

On vient d'apprendre à Dreux l'arrestation en Espagne d'un séjournant, d'un réfugié anarchiste espagnol, fixé depuis de longues années dans notre ville.

Il s'agit de M. Antonio Cañete Rodríguez, demeurant 4, rue Jean-Macé, et employé à l'usine Foyers-Turbine de Saint-Lubin-de-la-Haye.

C'est le dimanche 23 octobre que, selon les nouvelles parvenues d'Espagne, M. Cañete, considéré comme un leader anarchiste, a été appréhendé dans le rapide Barcelone-Madrid par la police franquiste.

Selon les dépêches de l'A.F.P. en provenance de Madrid, son arrestation aurait entraîné celle, dans un appartement de Madrid, de cinq jeunes gens militants des Jeunesses Libertaires et membres du mouvement « Primero de Mayo ».

L'arrestation de M. Cañete a causé quelque émotion, bien compréhensible, à Dreux et en particulier dans la colonie espagnole. Agé d'une bonne cinquantaine d'années, Drouais depuis fort longtemps, M. Cañete ne compte que des sympathies, et l'on comprend aisément l'inquiétude des siens et de ses amis à la suite de son arrestation, laquelle risque de comporter pour lui de très sérieuses suites car il s'agit effectivement d'un vieux militant et d'un réfugié politique.

« La République du Centre », 5-6, novembre 1936.

UN REFUGIE ESPAGNOL DE DREUX ARRETE EN ESPAGNE

Nous apprenons l'arrestation en Espagne d'un réfugié anarchiste espagnol, M. Antonio Cañete Rodríguez, fixé depuis de longues années à Dreux, 4, rue Jean-Macé, et sympathiquement connu ici comme à son travail à l'usine Foyers-Turbine de Saint-Lubin-de-la-Haye. Il serait considéré comme un leader et fut arrêté dans le train Barcelone-Madrid, arrestation suivie de celle de quelques autres militants libertaires. Ses amis drouais ont quelque raison d'être inquiets, hélas !

L'Action Républicaine, 8 novembre 1936.

De pronta aparición: «CIUDAD CAIDA»

Novela realista original del compañero J. Carmona Blanco. Más de 200 páginas de texto. La revolución y la guerra vistas e interpretadas por un mozalabete desde el barrio de Mercaderes, Barcelona. Visión objetiva, relato veraz, haciendo de «Ciudad Caída» un documento entrañable de lo que fueron los años más álgidos y quemantes del movimiento revolucionario en la principal ciudad de Cataluña.

Precio del libro: 10 francos en toda Francia. Para el exterior, precio correspondiente. Pedidos a la administración de LE COMBAT SYNDICALISTE y «Umbral», 24, rue St-Marthe, París (X).

Administrativas

LIBRERIA

Puesto que nosotros hemos de adelantar todos los envíos que hacemos nos arreglaría recuperar en el mes todos los envíos que hemos hecho el anterior. Lo que no tenemos en existencia lo hemos de adquirir pagándolo al contado. De nuestra cuenta corren todos los gastos y trabajo y a las FF. LL. les hacemos el 15 % de descuento para ayudarnos en las cosas de su propaganda.

Por lo que lo mejor sería saldar los envíos al recibirllos y así nos evitarían el tener que reclamar luego y evitar confusiones.

Al hacer las reclamaciones ordinarias de junio y de diciembre, hemos escrito carta particular a los que se han atrasado demasiado en el pago de sus suscripciones, tanto de «C.S.» como de «Umbral». Esto significa un gasto y además un trabajo enorme. Pocos son los que han correspondido.

La mayor parte dan la llamada por respuesta y otros rehúsan las publicaciones sin otra aclaración y sin que salden sus deudas.

Advertimos a los interesados que de no ponerse al corriente retiraremos los envíos y pasaremos nota a sus respectivas FF. LL.

Téngase en cuenta que si se trata de enfermos o inválidos, de compañeros que están hospitalizados o en el retiro que les dificulta el pago de la prensa, tenemos la suficiente comprensión para enviar gratis las publicaciones a los compañeros que así se encuentren. Lo que no se explica es que no correspondan ni nada digan de las advertencias hechas.

EXTRANJERO

Los envíos al extranjero son calamitosos para las publicaciones. Fuera de los pocos corresponsales y suscriptores que están al corriente de pago o que pagan por adelantado, el resto

no corresponde ni se para a pensar lo que cuesta la edición de las publicaciones que reciben. Les hemos advertido con notas especiales y ni así nos ayudan a sufragar los gastos de los envíos, que no son pocos. Para «C.S.» y «Umbral» gastamos en sellos de correos al año la suma de 2.683,30 frs. Gasto cargoso para la administración, que no recupera ni el papel enviado. Entendiendo que no se puede continuar con este gasto que no se ve compensado, en adelante sólo enviaremos a los compañeros que pagan, a los colaboradores y lo que sea intercambios, y suspendemos los demás envíos de no ponerse al corriente y no renovaremos ninguna suscripción ni envío que no pague su deuda o que no pague por adelantado.

No se sorprendan, pues, los que no reciben en adelante las publicaciones «C.S.» y «Umbral». Advertimos con tiempo.

RECLAMACIONES

A finales del 66 enviamos las reclamaciones concernientes a las suscripciones a «C.S.» y «Umbral», hasta el 31-12-66. Son muchos aún los que no se han puesto al corriente hasta la fecha indicada. Rogamos lo hagan lo antes posible, por sernos necesario para seguir sosteniendo las publicaciones.

A LOS QUE SE ATRASAN EN EL PAGO

Hay una parte de suscriptores que pagan por adelantado medio año o año entero, cosa que les agradecemos por la facilidad que nos dan. Hay también corresponsales que pagan al corriente de los números que les enviamos. Otros sin embargo, se atrasan de cinco o seis números, lo que significa que nosotros hemos de avanzar lo que supone la tirada de cada número. Lo mejor sería lo que hace la F. L. de Burdeos, la cual recibe el último número y paga el anterior.

En el año 1921, en Vinaroz, fue promotor de la sociedad de pescadores llamada «La luz del día», y más tarde base del sindicato único de Profesiones liberales. Incansable en acción promovió varias huelgas tomando parte en los comités de huelga enfrentados con las representaciones patronales. Sus intervenciones eran positivas. En cierta huelga fue quien organizó el empleo del personal hasta llegar a conseguir las mejoras. Tal labor fue recompensada después con ver realizada la colectividad de pescadores, una de las más florecientes de la C.N.T.

Enfermedad e intervención quirúrgica en la vista fue lo que le provocó la ceguera completa, siendo imposibilitado de continuar la lucha.

El entierro, acompañado de nutrido acompañamiento, cubierto el féretro con los colores rojo y negro, dio origen a un detalle emocionante: los hijos de finado sacaron del ramo de flores que dedicó la F. L., la cinta roja y negra, depositándola encima del ataúd diciendo: bien merecido lo tenía. Último homenaje al padre luchador.

VICENTE LLOP, de Ascó (Tarragona), falleció a los 50 años de edad y tras una vida llena de trabajo, de amor para los suyos y de sinceras simpatías para cuantos lo frecuentaban.

Participó en la colectividad agrícola de Ascó dándole vida y calor por su buen carácter, conducta ejemplar y su constancia en el trabajo. Hasta hace un par de años no faltaba a cuantas manifestaciones la Organización efectuaba, tanto en la localidad como en la región.

El sepelio, civil, constituyó un motivo de verdadera manifestación de afecto hacia el abuelo, como lo llamábamos.

La F. L. de Vierzón se asocia al dolor de sus familiares.

La política, rémora del progreso...

Viene de la página 2.

En Vézoz de la Frontera fueron ahorcados cuatro trabajadores honrados.

En Barcelona, la policía «contrabando» artefactos. Así perseguían y querían eliminar la organización de los internacionalistas.

A raíz de la explosión de una bomba en la calle Cambios Nuevos, detenidos a los que consideraban más responsables en las filas trabajadoras. Los tormentos aplicados a los detenidos en los calabozos de Montjuich, fueron de los más crueles que imaginarse puedan.

La campaña internacional en favor de los presos, salvó, posiblemente, a Teresa Claramunt y a Anselmo Lorenzo de la muerte.

El ministro Moret le propuso a Alejandro Lerroux, tipo ambicioso y desvergonzado, que organizara el Partido Radical en Barcelona. Este demagogo, con su verbo fogoso y tremebundo, consiguió cierta influencia entre los trabajadores catalanes.

El llamado «Emperador del Paralelo» logró mantener su prestigio durante diez años. Los trabajadores no reaccionaron hasta que en el movimiento insurreccional de 1909, los jefes del Partido Radical brillaron por su ausencia.

Testigos pagados, gente vil, aseguraron haber visto a Francisco Ferrer entre un grupo de revoltosos. Y este apóstol de la enseñanza racionalista, fue fusilado.

Entre tanto, los trabajadores internacionalistas, preconizaban una internacional libre, federativa, de los pueblos emancipados.

Aconsejaban que los trabajadores no tuvieran hijos. Se preocupaban por evitar las familias numerosas. Nuestros maestros defendían la clase trabajadora; querían que se instruyeran los parias. Para ello divulgaban la prensa, organizaban giras, visitas a los lugares de arte; todo cuanto estaba relacionado con la cultura les inquietaba.

Las inquietudes de entonces siguen latentes en el anarcosindicalismo internacional.

El año 1931, el pueblo español se decidió por la República. El día 14 de agosto se organizaron grandiosas manifestaciones, vitoreando a la República y a los republicanos. La Monarquía se hundió con su nefasta obra.

La militancia obrera nos dábamos cuenta como el pueblo trabajador, con aquel entusiasmo, con aquella euforia que derrochaba, podía terminar de una vez, de un sólo manotazo, con toda la opresión y con todos los obstáculos que le impiden llegar a su verdadera emancipación. Pero no ocurrió así. Pasó lo que habíamos previsto.

Pasado el entusiasmo, restablecido

el orden gubernamental, empezamos a sufrir las consecuencias del nuevo régimen. El Fomento del Trabajo no hizo nada por resolver la situación agobiante de los trabajadores. Los lafundistas dejaban la tierra sin cultivar para crear el paro obrero.

La Iglesia y los militares emprendían la conspiración contra el pueblo, particularmente contra la C.N.T. Los movimientos de reivindicación eran reprimidos por la fuerza pública. En poco tiempo causaron más de doscientos muertos entre el proletariado.

Decretaron la ley de vagos y maleantes para aplicársela a los militantes más activos de la C.N.T. y de la F.A.I.

Así podríamos señalar infinidad de cosas que perjudicaban a la clase productora, al desarrollo de nuestros ideales de justicia.

Estamos convencidos de que mientras exista el Estado, que todo lo corrompe, tanto da que participen de él los socialistas, los republicanos o los comunistas, los trabajadores no podrán emanciparse y ser libres.

La sanjurjada fue un aldabonazo al gobierno de la República para que pusiera coto a la reacción. No lo hizo así. Fue el pueblo sevillano el que hizo fracasar el movimiento sedicioso contra la República.

Su lenidad la pagaron los gobernantes republicanos, saliendo derrotados en el año 1933.

(Continuará)

MAURICIO CRANSTON

UN DEBATE IMAGINARIO

ENTRE

Carlos Marx y Miguel Bakunin

Precio: 1 franco.

CRONICA DE UN REVOLUCIONARIO

Con trazos de la vida de FERRIN SALVOCHEA

por Pedro VALLINA

Precio: 2,80 F.

DEL HOMBRE Y SUS IDEAS

TODO principio de autoridad tiene por medio la dictadura y como finalidad la guerra. Así que demostrado el proceso histórico de los gobiernos, liquidando toda vida individual o colectiva, que esa saldrá del cauce trazado por las leyes que rigen el sistema político en defensa de la propiedad privada y del Estado. Las escuelas oficiales de España preparan a las juventudes estudiantiles para reforzar los puestos que ocupan sus padres fortaleciendo la tradicional ligazón de dios, patria y caudillo, al completar las carreras de las letras y las armas. Pero las dictaduras y los heroicos, han resultado impotentes para cerrar las puertas de la escuela de la vida, abiertas al estudio y la sabiduría de todos los seres humanos muchos siglos antes de que el hombre conociera las letras y luego la imprenta. No tuvo suerte el fundador de la Escuela Moderna, Ferrer Guardia, fusilado en los fosos de Montjuich en 1909 por levantar la antorcha de la pedagogía en campo proletario.

Por dos escuelas que se complementan: la Moderna y el libro del vivir, han aprendido los libertarios que la libertad es la expresión de la armonía sin fin, merced a la vida en movimiento. Y por dos corrientes, la autoritaria abriendo cementerios, y la libertaria fecundando la vida, se ha demostrado, en el escenario de los pueblos, lo que éstos valen para la riqueza y grandeza de todos los hombres.

Bravo Murrillo, uno de los ministros más «inteligentes» de Isabel II, se negó abrir una escuela a la cual asistieran 600 trabajadores, porque, decía, «No necesitamos hombres que piensen; lo que queremos son buyes que trabajen». Así las inteligencias que en España se pierden, aumentan considerablemente la miseria y la mendacidad de los Españoles.

Lo mismo ocurre con el agua de los ríos que van largueros al mar, mientras las grandes extensiones de terrenos producen a medias o restan estériles por falta del líquido refrigerador y fecundador de la tierra.

A todo este desastre administrativo, no se le puede llamar aliento social, pero sí dictadura, poder de la violencia organizada aplañando al pueblo que produce y no consume.

He aquí demostración recogida ooralmente de Historia de España. El doctor tal era de los que ejercen su profesión en medicina con elevada dignidad, no pidiendo pago de visita al cliente, si éste no puede pagar. Pero político. Por este proceder altruista y proselitista, cosechó el fruto de la popularidad, con la suma de votos mayor para su partido. Fue diputado provincial de Valencia y en 1934, cuando uno de los primeros puestos en el Ayuntamiento de la ciudad, se mandó un telegrama de adhesión y

felicitación al gobierno de Lerroux, «por el rápido aplastamiento del movimiento de Asturias». El militaba en la política, «para mejorar la suerte de los obreros... Declaración suya en una tertulia entre campesinos fue: «Que un genio es el niño que a los cinco años sabe leer y escribir». A esto le contestó un compañero libertario: «El sabio será el niño que a los 5 años arranque una mala hierba... para mejorar la buena en desarrollo y producción, sirviendo de alimento y vida para ambos.

En 1937, día 4 de febrero, nuestro héroe libertario arranca la cizaña del trigo, cultivando elemento de vida, implantando la nueva sociedad «Colectividad Libertaria C.N.T.», ensayo de nuestro Comunismo Libertario, en la cual convivían fraternalmente mil familias, sin amos ni criados. Su lema «De cada uno según sus fuerzas y a cada cual según sus necesidades», era el fundamento práctico de la Libertad, la Igualdad y la Fraternidad. Sus consejos: «No quieras para otro, lo que no desees para tí, y no olvides que es más natural morir que matar». Sólo el vendaval selvático del fascismo pudo destruir, el 27 de marzo de 1939 la creación de nuestro amigo. Derrotados, en el campo de Albatros decía: «Ahorra, saber perder», y seguidamente supo ofrecer, en silencio, su vida de libertario, como un estoico, el 30 de noviembre de 1939, con 18 compañeros más. En Paterna, fusilados por los fascistas.

Escenas dramáticas de ayer. Hoy debe ser, saber ganar.

Mañana, puede que sea el resultado de ayer y de hoy.

F. GRAU

Lyon, 25 de marzo de 1937

SERVICIO DE LIBRERIA

Pourquoi je ne suis pas chrétien, par Bertrand Russell	25 00
L'Education Sexuelle, Jean Maréchal	7 50
Panorama du Comportement Sexuel, par S. Ford et A. Beach	10 00
Le Bonheur intime, par le Docteur Naguib Riad	10 00
Kinsey et la Sexualité, par Daniel Guérin	7 50
L'Amour plural, par Han Ryner	4 00
La dernière Esclave, par Thyde Monnier	5 50
Des enfants malgré nous, De-rogy	7 50
Œuvres d'André Lorulot	
Surpopulation	7 50
Histoire des Papes	12 50
La Vie comique de Jésus	8 50
Histoire populaire du Socialisme mondial	20 00

EN PERPIÑAN

MITIN DE AFIRMACION ANARCO-SINDICALISTA

La Comisión de Relaciones Anarcosindicalistas de la C.N.T. francesa, invita a todas las Federaciones Locales pertenecientes al Núcleo y a todos los trabajadores a asistir al Mitin anarcosindicalista que tendrá lugar en Perpiñan el domingo 16 de abril a las 9 y media de la mañana en el Cine Perpiñan.

Tomarán parte en dicho acto los siguientes compañeros:

Vicente SOLER, por la Comisión de Relaciones.

Federica MONTSENY, por la C.N.T.

Presidirá el compañero J. SALLAS de la localidad.

COMISOS Y DOS

LE COMBAT SYNDICALISTE

Para nivelar presupuesto, la Administración del «C.S.», de acuerdo con la de «Espoir», se ve obligada a establecer los siguientes precios a partir del 1 de abril de 1937:

Número suelto: 0,60 frs.

Suscripción trimestre: 8,00 frs.

Suscripción semestre: 16,00 frs.

Suscripción anual: 30,00 frs.

TOMBOLA SOLIDARIA

Como cada año ofrecemos a nuestros lectores billetes del Sorteo anual al precio de 0,50 frs. uno, cuyos premios van de una máquina de escribir a los «Episodios Nacionales» de Galdós, 3 vols. papel biblia encuadernación cuero. Diez premios en total.

Esperamos que tanto los suscriptores como los corresponsales, no dejen de adquirir billetes cuyo beneficio es en provecho de las publicaciones, las cuales necesitan la ayuda de todos.

CONFERENCIA EN MARSELLA

Organizada por la Federación Local CNT de Marsella tendrá lugar el domingo 30 de abril, a las nueve y media de la mañana en la Salle Poul-toutier de la antigua Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, Marselle (ter).

El compañero José Muñoz-Congost disertará sobre el interesante tema: «Permanencia libertaria de la C.N.T. en el presente y futuro español».

Esta conferencia pública clausurará el actual ciclo que con tanto éxito han venido celebrándose.

S. I. A. DE ALBI

La agrupación «Amigos de S.I.A.» celebrará reunión el 23 de abril en la sala «Force Ouvrière» a las 9 y media de la mañana y a la cual se invita a todos sus adherentes y simpatizantes a la misma, por lo interesante a informar.

F. L. DE TOURS

Convoca a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el 23 de abril a las 9 y media de la mañana en la Bolsa del Trabajo.

Por la importancia de los asuntos a tratar se ruega la asistencia de todos.

REGIONAL CATALANA, LYON

Reunión de los militantes de esta agrupación el domingo 16 de abril, en el lugar y hora de costumbre. Se espera la asistencia de todos.

ARTE Y LETRAS, PARIS

Examen y comentario de los Caprichos de Goya y recepción de nuevos participantes, el sábado 15 de abril, excepcionalmente a las 4 de la tarde.

PRO COMPANEROS ANCIANOS

Paris: Francisco Gual 5 frs. Juan Vázquez, Liège, 4,70; Berthe et Jacques, 10; Palencia Courbevoie 5; Berthe et Jacques (segunda vez) 10; Rouanne: Antonio López 10; Mios: Pablo Serrallós 10; Nice: R. Gómez 20. TOTAL, 79,70.

F. L. DE OULLINS

Reunión de los militantes de esta F. L. el domingo 23 de abril en el lugar y hora de costumbre. Sugerencias para el próximo pleno internacional de Núcleos. Se espera la asistencia de todos.

GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL ET LIBRE PENSEE

Mercredi, 12 avril, à 21 heures précises, Salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris (6^e) (Métro Maubert-Mutualité), conférence publique avec PAUL LAPÉYRE.

Sujet: «L'Église et les Travailleurs». Entrée libre.

F. L. DE DRANCY

Día 23 de abril, hora y lugar de costumbre: Asamblea general con tema importante: Sugerencias para el próximo Pleno Intercontinental.

BANDERA NEGRA

MIGUEL BENITO ABELLA

Nació este compañero en Becette (Teruel) el 20 de febrero de 1895 y falleció el 16 de febrero de 1937 en Firmi (Aveyron) donde residía con sus familiares, víctima de parálisis, enfermedad incurable.

El compañero Benito desde muy joven perteneció a la C. N. T. y fue luchador infatigable por la causa de la emancipación de los trabajadores, por su amor a la justicia y a la libertad.

En 1936, cuando los militares fasciosos se levantaron en armas contra los trabajadores para asensar las libertades, luchó con entusiasmo y noble desprendimiento al lado del pueblo contra la agresión del fascismo y de los mercenarios extranjeros, hasta 1939, que tuvo que exiliarse en Francia. Este compañero anónimo, pero bien conocido en la comarca de Valderobres por su temple de luchador, fue modelo ejemplar de compañerismo y de padre de familia. Sus aspiraciones consistían en ver liberado nuestro pueblo del yugo fascista y poder regresar a la patria chica, su Aragón querido.

Su entierro tuvo lugar en Firmi el 19 de febrero, y al mismo acudieron multitud de compañeros y amistades. Benito fue enterrado civilmente.

Los hombres de la Federación Local C. N. T. de Decazeville expresamos nuestro más sentido pesar a la compañía de Benito y a sus queridos familiares.

RAFAEL FELIPE

El día 14 de marzo dejó de existir en Saint-Pierre-les-Étieux (Cher), Rafael Felipe, perteneciente a la F. L. de Bourges.

Contaba 51 años de edad y había pertenecido al sindicato de Oficios varios y a las Juventudes libertarias

de Bilbao, donde se destacó por su constancia, laboriosidad e intachable conducta, lo mismo que en el destierro, ganándose el afecto de cuantos lo conocieron.

Al entierro, civil, concurrió una multitud de amigos franceses y españoles.

Recibía su afligida compañera Carmen, sus hijos y demás familiares, nuestro testimonio de sentida condolencia.

JUAN BERNAL

El día 9 de marzo, tras largo y penosa enfermedad, dejó de existir el que en vida fue nuestro abnegado militante Juan Bernal.

A los 84 años de edad nos lo arrebató la Parca. Vivía relativamente larga y bien aprovechada la suya. Oriundo de Huelva, de muy joven tuvo que abandonar su lugar de nacimiento y marcharse a Cataluña, donde actuó sin descanso por el ideal libertario. En el exilio, y a pesar de su edad avanzada, no dejó un instante de pensar en poder volver a España liberada del traidor que la oprime. A su entierro, civil, le acompañamos, sus amigos y familiares cubriendo el féretro con el rojo y negro, colores por los cuales había dado lo mejor de su vida. En el cementerio un compañero pronunció unas sentidas y emocionadas palabras, haciendo resaltar lo que fue la vida del buen Bernal.

La F. L. de Evreux y la C. de RR. de Normandía, hacen presente a sus familiares su más sentido pésame, tomando parte en su dolor por tan irreparable pérdida.

JOSE MATEO, natural de León, de 89 años, componente de la F. L. de Limoges, falleció en el hospital de Saint-Leonard de Nobrak, Haute-Vienne.

Su permanencia en el exilio fue el hospital debido a su edad y enfermedad. De sus actividades se le puede calificar uno de los anónimos de la C.N.T.

El entierro fue una sorpresa por la representación de la F. L., ya que la dirección expuso razones difíciles de comprobar que autorizaba el entierro religioso del compañero.

EMILIO GONZALEZ ALBA, natural de Málaga, falleció a la edad de 74 años de edad en el asilo de ancianos de Chasteing-Limoges.

Militó en Málaga en el sindicato de la Construcción y hasta el exilio en Barcelona en el ramo de la Gastronómica.

Pese a su edad pasó por los campos de concentración en el exilio y en Limoges donde residía desde largos años perteneciendo a la F. L., era muy popular, ya que tenía bastante vitalidad física, hasta que ingresó en el asilo. La C.N.T. era no sólo su ideal, sino casi una obsesión. Su fallecimiento, casi instantáneo, no fue conocido hasta que era ya enterado; por deficiencia en informar por parte de la dirección del establecimiento, pese a tener la referencia a quien dirigirse, aunque no tuviera familiar alguno en el exilio.

JOSE BALAGUER, natural de Vinaroz, falleció en Limoges tras corta enfermedad, a sus pasados 70 años.

De los muchos que lo frecuentaron en los bancos de la plaza Jordain, pocos son los que sabían lo que representaba aquel ciego acompañado de su compañero, en la vida de la CNT. Nunca se alabó de ello. De recia complejión física y con un optimismo moral que hacía de él el centro de convergencia, con rápidas réplicas en pro de la Organización.

SIEGE SOCIAL
39, rue de la Tour-d'Auvergne
Paris, IX^e - Tél. : TRU, 78-64
Administration : J. SORIANO
Fontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque
24, rue Ste-Marthe, Paris (X)
C.C.P. 13.507-56, Paris.
Tél. BOT. 22-02.

ABONNEMENTS:
Trois mois 8 F
Six mois 16 F
Un an 30 F

Tél. Imprimerie : 235 27-73.

ECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

JORNADA CONFEDERAL

DEL 16 DE ABRIL, MAÑANA Y TARDE

CITA DE HONOR EN PARIS

LOS DELINCUENTES ANDAN SUELTOS

Copiamos de un diario parisino (4-4-1967):

UNOS policías del servicio regional de la Seguridad nacional en Toulouse han llegado a París para proceder a la audición de amigos del joven tolosano Claudio Ouradou, misteriosamente desaparecido de un albergue de jóvenes en Arenys (Tarragona) a últimos del mes de agosto de 1966.

Los testigos que los investigadores desean oír son dos muchachos con los cuales Ouradou trabajó amistad durante su estancia en España.

Después de un retraso que la policía francesa encuentra insólito, las autoridades españolas se han visto precisadas, tras varios meses de silencio, a reconocer con reticencias que el cuerpo del joven muerto de un balazo en la cabeza el 31 de agosto cerca de Vandellós, era exactamente el de Claudio Ouradou.

Para llegar a esta conclusión fue necesario que unos periodistas tolosanos consideraran, a título confidencial, publicar en un diario de Barcelona, «La Vanguardia», un aviso de búsqueda ilustrado con una fotografía del desaparecido. Un comerciante español, Jaime Jardí, de Vandellós, hizo saber por carta a la policía francesa que el cuerpo de un hombre joven respondiendo al señalamiento del desaparecido, fue descubierto en el territorio municipal de Vandellós, carta que fue remitida al señor Couronne, magistrado en el tribunal de gran instancia de Toulouse.

A consecuencia de esta información varias fotografías y las huellas personales de Claudio Ouradou fueron enviadas a España, gestión que no dio resultado. Luego fue un eclesiástico de Hospital de Infant que por su parte hizo saber que había sido encontrado, a 4 kilómetros de Arenys, el cadáver de un hombre joven que bien pudiera ser Claudio Ouradou. El eclesiástico añadía que el joven había sido discretamente enterrado en el cementerio de la parroquia.

A partir de aquí la policía francesa tomó camino de España durante el mes de febrero de este año.

Diversos compañeros de Claudio Ouradou que estaban de vacaciones con él, han dicho ya que su amigo no tenía razón alguna de suicidarse; efectivamente, ninguna arma fue hallada alrededor del cadáver. Tampoco un ladrón podía ser tentado de atacar a un hombre que llevaba un saco a cuestas por toda impedimenta.

Queda la hipótesis de un crimen político: Claudio Ouradou era de origen ibérico y sus padres vinieron a establecerse en Francia después de la derrota de los republicanos.

No vamos a cometer la insensatez de considerar a los españoles del interior como una inmensa horda de cazadores de cráneos. El pueblo español, como todo pueblo civilizado, conoce el valor de la persona humana junto con la estima que la misma merece. Pero en España, desde el triunfo de las armas nazifranquistas, el derecho de ciudadanía no existe sino como tolerancia de los perdonavidas. Tampoco afirmaremos que todos los franquistas sean matarifes insidiosos. Algunos, tal vez bastantes, pueden haber regresado a la civilización después de la guerra. Pero esta moral afectiva no la han recobrado muchos militantes del régimen, igual que el régimen no ha desmentido, con hechos, su naturaleza fascionazista.

Los intemperantes, los «victoriales» permanentes del franquismo siguen tan cretinos, tan menospreciativos de la existencia humana como durante el sexenio del 1939-45 (y antes) en que se cubrieron de ludo y de sangre. Las víctimas producidas por esos matarifes de chirilata o sacristía son incontables; son en número tan grande como la cobardía de sus victimarios, esos que mataron a tantos indefensos, en casos maniatados, en todo caso impunemente, puesto que no regía — ni rige — ley en España que frene esos impulsos homicidas.

Nada afirmamos sobre el caso del desdichado Ouradou. Pero su asesinato falangista es probable, si no seguro. Muchos miles antes que él han pasado por la sangrienta rueda, siendo luego enterrados sardínicamente y en silencio. A lo sumo, se han dado versiones turbias y esquivas para que los asesinos «victoriales» que andan sueltos por las calles puedan ir — ¡oh, ironía! — tirando...

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

LA LIBERTAD

La mansión de reposo tiene anchas, espaciosas ventanas y terrazas. Pisos altos frente a la tupida maleza y el denso arbolado de un bosque contiguo. Raudales de sol penetran en la habitación, hacen que destaque el color y los títulos de los libros alineados en la biblioteca.

Sobre la mesa de trabajo hay varios volúmenes; en algunas páginas anotaciones hechas con lápiz rojo. Conceptos, definiciones de los libros en cuestión han sido transcritos a pluma en unas cuartillas a las que encabeza el título: «La Libertad». Varían las definiciones según el modo apreciativo de éste o aquél pensador. Hay conceptos que parten de alambicadas abstracciones; puntitos de mira contradictorios, en pos de complicadas aseveraciones. Si, si, se hace referencia a la libertad, pero no pocos que a ella se refieren dirían que se enmarañan de tal modo en un dedalo de ideas que si se procede a desmenuzarse tan sólo queda un conjunto vago, sin efectiva consistencia.

Tras la lectura, que en ocasiones llena el cerebro de ideas en confusión de torbellino, conviene el descanso; el distraer la retina, adentrando en ella imágenes diversas, al margen de la atención que requiere el estudio. Y bien: ¿qué mejor distracción que el espectáculo que ofrece la naturaleza? En pos de la cercana primavera, ya en los árboles del bosque destaca el verde tierno de las hojas. Quedan las ramas de arriba, de la cúspide, oscuras, descarnadas. Mas en lo alto, acá y acullá se cimbrean nidos de garzas. Ellas van y vienen vivarachas; unas veces surcando el espacio, hasta perderse en la lejanía, ora en vuelo corto de una a otra rama. Diversos son los pájaros que revolotean por la enramada. Se juntan, se separan; dirían que en sus modulaciones o arpegios, en sus monótonos sonidos radica la expresión que los hace entenderse, comunicándose sus respectivas sensaciones.

Todo son rumores y movimiento en el bosque. La mirada se extasia observando matices de color, el efecto de la hiedra, que se enroscas y se empina a lo largo de los troncos. Las ramas que se cruzan unas con otras como en abrazo fraterno. Y es agradable observar el ir y venir de esos pájaros gordiflones, negros, con larga cola, otros son menudos de color gris, los hay de matiz azulado y pechuga morada. ¡Todo un mundo alado y bullicioso!

He ahí, sin digresiones filosóficas, clara, simple, elemental, la imagen de la libertad. Lo que supone la libertad me lo demuestra ese conjunto de lindos pajarillos que brullean por el bosque. Vida envidiable, sin amos, sin yugos, a pleno aire, a pleno sol, bajo el espacio infinito!

EL FRATERNO INTERCAMBIO DE IDEAS

Siempre se tiene que buscar, evidentemente, (aunque luego salgan por medio las impurezas de la realidad) el que los hechos alcancen ejemplaridad, llegando a un buen fin lo concebido con la mejor intención. Así

chispas

Domíngos, 16. Voy allá. A la casa que escogí en 1911.

Caras sonrientes, compañeros satisfechos. ¡Estoy en casa!

Años se fueron, sonrisa queda.

Estoy en casa, estoy en anarquía, esa alegría que los entecos no perciben.

¿Un hecho solidario? Pues ahí están los nuestros.

No hay camaradas, ni ayudas de cámara. Sí, compañeros.

Domíngos, 16, día abrilero. En el tiempo y en los corazones.

Mejor que el 1º de Mayo, con el tírro de los valles en guisa de rosario.

Aplaudiré a los artistas, pero mi gozo estará en el público, en el pueblo, mi gran compañero.

Domíngos, 16. Otra vez, amigo. Veniga esa mano.

Tal compañero no podrá estar. Muerto. No estará con nosotros, pero la Primavera eterna está con él.

Estamos en casa, pero no cierras puerta, compañero. No estamos todos. Otros deambulan por esos mundos, y por un país desinfectable llamado España.

CHISPERO

al organizar charlas, coloquios, reuniones de militantes.

Si establecemos como principio el que el intercambio de ideas, de opiniones, se ha de hallar presidido por la lealtad, al tratarse de militantes en ideales afines, habrá que convenir ya en orden general, o sea por parte de todos, que es una propensión desorbitada la de permitir que se encrespe la pasión, ahogando la seriedad del juicio, yugulando el buen sentido, norma elemental para conseguir alcanzar el plausible acuerdo. Claro está que ello son apreciaciones trilladas. En torno al caso estamos todos de acuerdo. Si, si; pero carecemos pocas veces de la fortaleza moral para eliminar la virulencia pasional en pos de una armonización de pareceres.

Y nada de salir con la cantata de que «todo tiempo pasado fue mejor! Pero no es menos cierto que los ejemplares de mayor densidad parten de lo que se ha vivido: Habla en el París del primer cuarto de siglo acusada agitación de tono polémico en los medios de vanguardia; agitación que ahora se nota mucho menos intensa. Les Poldés dirigía el Club du Faubourg, donde se establecían animados debates en torno a los problemas más candentes de la hora. Era animador del Club de l'Inurgé el entonces anarquista André Colomer. Sebastián Faure, Han Ryner, André Lorulot, Georges Pioch, polemizaban públicamente y con frecuencia con tonos de «armas tomar», entre los que destacaban el abate Violet y el abate Desgranges. Se trataba, por supuesto, de verdaderos antagonistas. Eran posiciones diametralmente opuestas las que se enfrentaban. Y bien: concluido el debate, fueran unos u otros los resultados, los antagonistas, sonrientes, se estrechaban la diestra, y cada uno se iba por su lado.

Si, tratándose de adversarios, había seriedad, nobleza de comportamiento, ¿por qué regla de tres no ha de ser posible el buen acuerdo entre quienes, en términos generales, siguen la misma vía, van hacia idéntico objetivo? Que los procedimientos varíen; que no se observen las cosas de un mismo ángulo de visión, ello no puede, no debe ser obstáculo infranqueable, máxime cuando se sobreentiende que no van de por medio intereses creados, cuando no se trata de querer tener razón *cueste lo que cueste*, o «por esas» como ocurre en el ambiente dictatorial de los estúpidamente engallados de chulería. ¡Características que no nos corresponden a los libertarios!

Una, dos, diez veces, las que sean,

deben de discutirse las cuestiones bajo el signo de la lealtad, de la sinceridad, de la nobleza de intenciones. Que el intercambio de ideas entre afines sea algo fraternal, hablando por parte de todos el vivo deseo de llegar al buen acuerdo, a un punto de convergencia. Ello es posible de no haber de por medio la aberración de una obcecación como la del duro pensador. Y en tales cosas, cuando la ofuscada irreducibilidad parte de un individuo, o de unos pocos, los demás es lógico que agoten todos los argumentos para conseguir el que acierten a razonar con la máxima seriedad los encastillados en su terquedad. ¡Y no hay otra lógica que valga!

ETICA Y ESTETICA DE LOS DUNCAN

Queda el nombre, pervive el recuerdo; están los discípulos de los hermanos Duncan. Se habla de la Academia Raymond Duncan, en el corazón de Montmartre. A una edad bien avanzada dejó de existir el que dio nombre y fue animador de la Academia. Quienes fueron sus amigos; quienes recogieron sus enseñanzas, se reúnen de vez en cuando y glorias las apreciaciones de orden moral y de carácter estético que amaban los hermanos Duncan.

De la Grecia clásica Isadora y sus hermanos se habían asimilado la ética, de sus más preclaros pensadores: Sócrates, Epicteto, Epicuro, Platón. Y en pos de la belleza de la forma, estimaban las danzas populares que habían inspirado a sus artistas, a los escultores, a los poetas de la Hélade. Nadie como Isadora Duncan llegó a interpretar el encanto, el hechizo de las danzas griegas. Como las niñas de la mitología helénica, calzada con sandalias, envuelta en velos vaporosos, bella, sonriente, ofrecía el aire simbólico de la armonía elevada al rango de la máxima perfección. Hasta que un día, en pleno apogeo de su arte y de su hermosura, hubo un estúpido accidente; viajando en automóvil, el extremo del velo que llevaba arrollado al cuello se enredó en la rueda del vehículo y la extranguló.

Escribió Isadora Duncan un admirable libro autobiográfico con el título: «Mi vida». Magnífico canto al amor libre, a la libertad, a la belleza, a la paz, a la justicia, a la fraternidad humana, a la sencillez en las reacciones, a la simplicidad en el modo de vivir. Y comprometidos de la misma afinidad, así vivieron y enseñaron a vivir los hermanos Duncan.

Area Mundial. Zafarrancho sudamericano

CUBA

La antigua patria de Céspedes. Martí y Maceo sirve de plataforma para la introducción del comunismo armado en América. Estados Unidos, nación eminentemente burguesa, teme la presencia del castroismo en el hemisferio colombiano como el gato al perro. Evidentemente, la empresa castro - comunista es peligrosa para la gran república deliriana vecina, sin dejarlo de ser para Cuba en sí, y también para la paz del mundo. Con la laca de Guantánamo en su propio cuerpo Cuba rojiza en caso de conflicto mayor no tendría aguanje ni para dos meses, máxime estando la potente aviación y la marina enemigas en la inmediata vecindad atlántica. Castro avala su interminable y provocador discurso con la potencia atómica kremenliniana y con el miedo general a la guerra atómica que resiente la humanidad entera. Juego peligroso que, no obstante, a Castro le ha hecho bajar el tono, y a simular disimulamiento con la U.R.S.S., aspevera que el Kremlin podría cortar con ayudas más substanciales en pro de la estropeada economía cubana.

Sin embargo, por dañino que sea el juego de ese Fidel aprendiz de brujo asesorado por Moscú pese a la competencia de P-kin, el consorcio comunista así realizado no puede dar marcha atrás por una razón clara: Norteamérica no cederá y disputará toda la extensión de América al sovietismo, blanco o amarillo, aunque para ello tenga que desempolvar las armas nucleares más dañinas. Estamos seguros de que Wall Street preferirá el nazismo, el fascismo, el franquismo, al comunismo, no importa si de Estado y tan totalitario como los de la Alemania, y la Italia y la España de 1939. Industrial y científicamente, la sociedad burguesa yanqui es sin duda la más adelantada, y ese orgullo, junto con su instinto de supervivencia, le hará — le hace — cam-

peona de la inmoralidad política, convirtiéndola, al mismo tiempo, en institución reaccionaria extremadamente dañina para el progreso social al cual se dirige, a pasos agigantados, la especie humana. De nación federal y adelantada, E.E. UU. lleva trazas de degenerar en pueblo bárbaro capaz de provocar a hierro y fuego una infravilización a la manera del Gengis Kan de los antiguos mongoles. Por esta razón — y la suya equiparable en deseo imperialista — el Kremlin, nada deseoso de una conflagración atómica, se libra, mediante Castro, a una guerra de usura en la América latina, para neutralizarla en ciertas porciones, para ganarla en otras mediante violencias de autóctonos dirigidos. El juego es claro, y los tres jugadores — el norteamericano, el ruso y el maniguetero — ganados por el vértice de la ruleta (en la que los bolos danzantes son cabezas de pueblos) no pueden suspender la partida so pena de renunciar en favor del contrincante. Si E.E. UU. cede, rápidamente se encontrará con la oposición total de la mitad de América; y si afloja el comunismo, la plataforma cubana se hundirá y con ella todas las esperanzas del comunismo depositadas en Indoamérica, dejando movimiento libre al yanqui para que pueda intervenir, absolutamente, en el resto del mundo.

CHILE, URUGUAY, BOLIVIA Y EXTENSIONES

Su descrédito de Estado explotador de países subdesarrollados, el capitalismo en Washington no se lo quitará fácilmente. Si bien es cierto que, racionalizando las explotaciones agrícolas, ha desarrollado la riqueza agrícola de Guatemala, Nicaragua, Bolivia, Paraguay, etc., no lo es menos que los beneficios sólo alcanzan a los nativos servidores de la Fruit Company, esa razón social radicada en Wall Street que, en razón a su

potencia económica, diplomática, y en último caso, militar, destituye e impone gobernantes en los países de su explotación pero de expresión jurídica no correspondiente a su metrópoli. Esa política feroz, podríamos decir kaiseriana, puede atraerle bendiciones de las burguesías criollas y de personajes odiosos como Trujillo, Stroessner, Castillo Armas, Pérez Ji-



ménez (en su época yanquilandesa, como Perón, Batista y el Trujillo nombrado) y Somoza, pero las simpatías de los sufridos pueblos centro y sudamericanos, los cuales, pese a los enormes y caros sacrificios consentidos en revoluciones, quietudes y atenciones a la postre negativas, han retumbado cada vez a su estado de depauperación e ignorancia originario de la dominación española.

Sería estúpido, de todas maneras — y en esa estupidez interesadamente se mantienen las propagandas comunistas — considerar que, sin norteamericanos en América latina, el hambre y el crasismo desaparecerían. Ciertamente el castro-moscovismo apunta seguidamente la felicidad comunista al alcance de la mano. Mas el bienestar previsto se aplicaría — se-

gún la experiencia — a la burocracia emergente y al directorio de partido, dejando a la masa el recurso de manifestar borreguilmente, de apilarse a centenares de miles para aplaudir, levantar el puño, y luego regresar al bohío donde leer consignas y marxisterias (cuando letra ayuda) en lugar de liberarse a una mínima satisfacción de cocina. Trabajar y sufrir para remontar la patria, es el grito común a todos los déspotas y gobiernos democráticos de la Tierra, tan diferente del clamor que exige Tierra y Libertad a la manera de los Flores Magón y Maximiliano Zapata.

DEMOCRACIA Y DICTADURA

La propaganda comunista suele ser descarada e inconsciente. En los países en dictadura capitalista ataca ésta limitando la característica dictatorial del comunismo autoritario. Ciudadanías sometidas en el bambú americano y en el fabril roji-europeo. Las masas, siempre amasadas en la amplia Dictadura, sin importancia de colores o con el gris total de las mismas. Líneas paralelas orientadas hacia la misma meta; la animalización del individuo, la desaparición del fervor humano. Vientre lleno (es un decir) y mente vacía. El poeta de todo eso, de existir, merecería ser tres veces ajusticiado.

Porque además ni veracidad tienen los revolucionarios reaccionaristas (aquí ha llegado el marxismo-leninismo). Cuando tratan de irrumpir, al tirando, el curso político de los Estados llamados democráticos, comunistas, cripto-comunistas y de fauno autoritarios (1) lanzan la voz de «dictadura inminente» para preparar el terreno a la suya posiblemente más lejana, agitando sin cesar por esto, aquello y lo otro, aprovechando veracidades, o suponiéndolas o inventándolas como viene sucediendo en

(1) De F.A.U.



Niño de Murcia

COMPAGNIE LYRIQUE ET CHOREOGRAPHIQUE
Folklore.

CARLOS MENDIA
Tenor.

NINO DE MURCIA
Estilista andaluz.

HERMANOS BRUMETA
Parodistas.



Léo Campion

La Jornada, con Mitin y Fiesta se nos echa encima, compañeros. Preparemos el billete (de tren, de autocar o de Metro) y dispongámonos a acudir en unidades para formar el todo. Nadie, sin inconveniente mayor, quedará en casa en nuestro día. Todos estaremos para que la Confederación, y la A. I. T., la Idea, en suma, estén muy presentes en este mundo engañoso que trata de ignorarnos junto con nuestras instituciones, historia y postulados. Nadie que estime a la C. N. T. producirá un vacío, por pequeño que sea, pues favorecería a nuestros detractores.

Aquí recomendamos la fiesta, el Festival. ¿Cómo será? Como siempre: buenísimo. Las voluntades artísticas que nos ayudan siempre son superiores.

Demos hoy la totalidad del

PROGRAMA:
JO PETIT ET SON ENSEMBLE
Orquesta.

COMPAGNIE LYRIQUE ET CHOREOGRAPHIQUE
Folklore.

SORTILEGIO ESPANOL
Danzas.

JEHAN JONAS
Cantor-compositor.

ROSALIE DUBOIS
Cancionista.

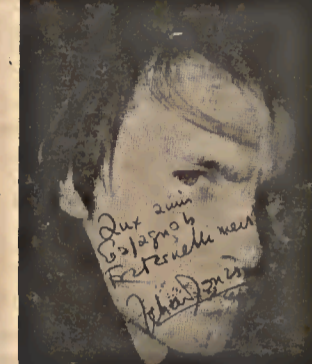
LOS MACHUCAMBOS
Canción indoamericana.

LEO CAMPION SIMONE CHOBILLON
Chansonnier. Presentadora.

Pianistas: Schmitt y Rodríguez.

Dirección artística: Suzy Chevet.

A las 2 y media de la tarde en punto. Para entradas en 24, rue Ste-Marthe, Paris (X), y el día del Festival en taquilla.



Jehan Jonas

CERCLE LOISIR CULTUREL
Folklore.

CHARO MORALES
Bailarina.

FRANCISCO TORRES
Cante jondo.

BARBA Y COMPANERA
Dito.



Simone Chobillon

Chile, Venezuela y Uruguay, en donde existen — como en todo el orbe dimeristas — injusticias y obrerismos evitables, pero cuyos regímenes, por detestables que sean, no lo son tanto como los que sufren los pueblos caídos bajo la zarpa lenino - comunista, en los cuales no rige voluntad popular alguna, donde los mismos sindicatos obreros son regidos por el gobierno como en el desgraciado España de Franco.

Las guerrillas «populares» de Bolivia, Venezuela y Colombia y otras que podrían aparecer dentro de poco, no tienen, pues, por objeto liberar a ningún país, sino la dependencia al Partido comunista global. Ni siquiera alcanzar un bienestar, por escaso que fuera, para los trabajadores, esos que solamente interesan como masa de movimiento, como carne de explotación para el mitin, el tajo y el campo de batalla. Razón para revolucionar, tanto la hay en la América de la Fruit Company como en Lituania, Estonia y Letonia, países avasallados por la U.R.S.S., igual que lo están por China el Tibet, Manchuria y pronto Camboya, según el desesepero que el príncipe Sihanuk manifiesta.

En Uruguay, Chile y Venezuela el comunista tiene derecho a manifestarse, garantía que no conocerían los uruguayos, venezolanos y chilenos el día que por su desgracia el comunismo los avasallara, pues lo haría por que esos gobernantes que permiten a los pre-dictadores rojos votar, manifestar, escribir y demás zarrandajas «pequeño-burguesas».

El combate contra el Poder, contra todos los poderes, es ineludible. Pero sin la compañía de «camaradas de camino», que, incluso con zamarra «libertaria», se dirigen a Roma, y si no a Roma, a Pekín, a Moscú o al cielo.

Le Directeur de la publication :
YVES OBEUF

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

